

Le discours ambiant, naïf ou manipulateur, sur l'embellie et les perspectives de paix au Proche-Orient ne doit pas masquer la réalité politique et sur le terrain.

A Charm-el Cheikh en janvier on a parlé de paix enfin possible puisque les Palestiniens se décidaient « à faire des efforts pour mettre fin au terrorisme ». Mais Sharon avait prévenu qu'il n'y aurait « pas de discussion politique, aucune négociation » et que les Palestiniens « devaient oublier leur rêve » : les réfugiés ne rentreront pas, Jérusalem ne sera jamais la capitale de la Palestine. A Londres le premier mars, Israël n'était pas présent, puisqu'on ne parlait que de « réformes palestiniennes » mais le gouvernement Sharon a tenté d'influer sur le communiqué final en exigeant qu'on n'y mentionne rien de politique. Petite défaite diplomatique pour la coalition au pouvoir à Tel-Aviv, le communiqué demande à Israël de tenir sa part des engagements pris, les Palestiniens tenant la leur.

Mais à Londres, si l'on décide d'aides matérielles aux Palestiniens, nul ne dit que c'est l'occupation israélienne et la répression de l'Intifada qui ont saigné à blanc la Palestine et détruit toutes les infrastructures qu'il faut maintenant reconstruire.

Il faut aussi empêcher que les destructions continuent à s'étendre : la construction du Mur d'apartheid -déclaré illégal par le droit international- à l'intérieur de la Cisjordanie, comme celle des routes de contournement interdites aux Palestiniens qui relient les colonies juives de Cisjordanie, se poursuit et s'accompagne toujours d'expropriation, de vol de terres, d'arasement de cultures et de déracinement de centaines d'arbres.

En Palestine, l'occupation ne se relâche pas d'un cran. Quand Israël relâche 500 prisonniers (et repousse la libération promise de centaines d'autres), il en arrête quotidiennement des dizaines. Quand il dit faire des gestes de bonne volonté, il multiplie les check-points.

Ainsi, en Cisjordanie la semaine dernière, un groupe de musiciens français, en visite auprès des enfants des camps de réfugiés afin de leur permettre une respiration, une sortie momentanée du quotidien intolérable de l'occupation, par le toucher ou l'écoute d'un violon, n'ont jamais pu franchir les points de contrôle qui mènent à Naplouse où on les attendait.

Voici une semaine de la "pax israelia ":

Le 27 02 2005, six habitants de Tulkarem sont arrêtés, un homme est condamné à 10 mois de prison à Jénine. La route vers Naplouse est fermée à Zaatara (vers Salfit).

Un fermier est attaqué et blessé par des colons à Hébron et un Palestinien arrêté à l'ouest d'Hébron où le bilan pour février est de 1760 arbres arrachés par les Israéliens.

4 Palestiniens sont arrêtés à Rafah, dans la Bande de Gaza

Le 28, puis le premier mars : arrestations à el Bireh (Ramallah) ; une manifestation pacifique réprimée violemment à Beit Surik (près de Ramallah) ; un homme arrêté à Tulkarem, entourée par l'armée israélienne ; entrée des forces d'occupation à Tubas et Tammoun. Des terres sont arasées par les bulldozers de l'armée israélienne à Qalqilya, et des colons juifs font de même à Hébron. 4 Palestiniens sont arrêtés à Qalqilya .

Les 3 et 4 mars 2005 de nouveaux check-points sont établis dans le nord de la Cisjordanie, notamment à l'est de Tubas le 4 mars.

L'armée israélienne envahit -une nième fois- Naplouse le 3 au matin, et investit le camp de réfugiés de Balata puis entre dans Jénine l'après midi.

Arrestations : 5 près de Jénine et 3 à Jénine le 3 mars, 2 à Qalqilya

Le 5 mars à Deir Ballout près de Salfit des dizaines d'habitants et de militants internationaux et israéliens sont intoxiqués par les gaz tirés par les soldats israéliens pendant une manifestation pacifique contre le Mur.

Car il y a des manifestations tous les jours, pour s'opposer à l'avancé du Mur d'annexion, et c'est l'autre volet d'une réalité que les médias et politiciens taisent soigneusement : **en Palestine occupée, la résistance continue** . Le peuple palestinien, certes fatigué par plus de 4 ans d'une répression féroce, plus de 4000 morts, une vie et une terre en morceaux, n'est pas à terre, il ne plie pas, il se mobilise pour ses droits aujourd'hui comme hier.

Et pendant qu'Abu Mazen joue sa partition politico-diplomatique, les Palestiniens rappellent à tous que le droit ne se négocie pas, qu'il doit s'appliquer à tous de la même manière.

A nous de les soutenir en démentant les mensonges du moment. La paix ne sera possible que s'il est mis fin à l'occupation israélienne en Palestine.

LES « MISSIONS CIVILES » : UN SOUTIEN DIRECT AU PEUPLE PALESTINIEN

Autour d'Hébron, en Palestine occupée, de nombreuses colonies israéliennes surplombent les champs et vergers des agriculteurs palestiniens. Les colons font tout ce qu'ils peuvent pour empêcher la venue des agriculteurs. En effet, l'application d'une antique loi ottomane permet au gouvernement israélien d'annexer toute terre palestinienne laissée à l'abandon pendant trois ans. Les missions permettent aux agriculteurs palestiniens d'accéder sans risque à leurs terres, d'en rester propriétaires ...

Cette année un camarade palestinien qui coordonne la plupart des missions venues du Finistère, nous a écrit ce rapport pour résumer le bilan des missions civiles d'appui à la cueillette des olives 2004 :

...La première semaine de 25-28 oct.2004

On a commencé près du mur, plus de 15 volontaires étrangers et 30 Palestiniens, 10 volontaires et 20 agriculteurs. Le but était de travailler avec des agriculteurs qui possèdent de la terre des deux côtés du mur et pour certains c'était la dernière fois qu'ils allaient pouvoir cueillir leurs olives.

Près de Dora, un problème d'organisation s'est révélé, car on est allé travailler dans un champ où la situation était très calme : pas de soldats et pas de colons, mais une heure après on a compris qu'on n'était pas dans le bon champ. Le camp militaire était à 500 mètres, caché derrière les arbres ; nous sommes allés travailler avec le bon agriculteur qui attendait depuis le matin, et les soldats n'ont pas tardé à intervenir pour nous expulser ; une longue période de discussion entre des amis français et les soldats a donné aux autres le temps de cueillir toutes les olives de cet agriculteur.

Le quatrième jour près de la colonie « Otni'el » 25 étrangers « Français et autres », 10 Palestiniens « étudiants et autres » et 12 agriculteurs. Le but était de travailler près de la colonie et du camp militaire qui la protège, où un agriculteur était très énervé car ses olives étaient volées par les colons ; 5 minutes après, les soldats sont arrivés en nous demandant de quitter les champs, mais on avait réussi à ramasser 60% des olives.

La deuxième semaine 30 oct. - 5 nov.

Samedi près du mur d'apartheid plus de 60 personnes ont participé à la cueillette des Français, des Anglais et des Palestiniens, on a fait 10km de plus pour éviter le barrage qui fermait la route normale que les paysans utilisaient depuis toujours.

Dimanche et mardi près de la colonie « Otni'el », dans un verger de l'autre côté du camp, des soldats insultaient les volontaires, et d'autres essayaient de les empêcher de travailler ; quelques volontaires ont négocié avec les soldats, pendant que le reste du groupe cueillait le maximum possible, c'est une tactique qui fonctionne des fois très bien.

Mercredi suite aux accords d'Oslo l'armée israélienne a mis un camp militaire « Soussia » pour contrôler la ville de Yatta et les villages au tour, près de ce camp, il y a plusieurs

champs cultivés en oliviers, un agriculteur a demandé de l'aide car l'armée ne le laisse pas cueillir ses oliviers, nous sommes allés à plus de 25 volontaires et 8 personnes de la famille de l'agriculteur, pendant 20 minutes on a réussi à travailler. Puis les soldats sont arrivés et on a choisi 2 Français pour essayer de négocier avec des soldats qui leur répondaient qu'ils n'existaient pas ; le commandant nous a donné 10 minutes pour quitter le lieu, et pour être sûr que tout le monde s'en aille les soldats ont lancé du gaz lacrymo-gène ; de plus ils ont arrêté 2 volontaires palestiniens et l'agriculteur, promettant de les libérer au moment où tout le monde aurait disparu, mais ils ne les ont libérés que 6 heures après.

Jeudi près de la colonie Kiriat Arba, un agriculteur dont le verger touche la grille de la colonie nous avait demandé de l'aider à cueillir ses olives, mais la police Israélienne n'a pas voulu que les étrangers l'aident, les policiers ont ordonné à tous les étrangers d'entrer dans la maison de l'agriculteur, et qu'ils n'en sortent que quand le travail serait fini. Les Françaises et les autres étrangères se sont mis des foulards pour passer pour des Palestiniennes et ainsi elles ont pu travailler.

La troisième semaine

Lundi on a réussi à avoir une autorisation pour que les étrangers puissent travailler près du camp militaire de Soussia pour aider le même agriculteur, le commandant du camp n'était pas content de voir les gens de la semaine dernière car il savait que cette venue était autorisée ; il avait donc préparé un ordre militaire pour déclarer la zone interdite et il nous a donné 10 minutes pour partir ; mais on a réussi à négocier pour laisser l'agriculteur et sa famille travailler.

Mardi et mercredi, à la colonie Kharsina, fille de Kiriat Arba dont les colons ont doublé la surface : beaucoup d'agriculteurs ont perdu leurs champs qui sont enclos dans la colonie ; on devait y travailler mais il fallait attendre les soldats pour qu'ils ouvrent la barrière ...

Et les soldats ne sont jamais venus !

REACTIONS

- chez les Palestiniens

les journaux Palestiniens ont écrit plusieurs articles qui parlent des missions civiles et de l'importance de ce travail. Un journal a interviewé un agriculteur de Yatta, il a dit que depuis trois ans ses oliviers n'étaient pas cueillis, mais que cette année, grâce aux Français il avait réussi à les cueillir. Le journal ajoute que la plupart des agriculteurs interviewés pensent que la présence des étrangers est utile.

Un journal a intitulé un article « l'Intifada aux champs des oliviers » ; ce journal relate plusieurs journées où on a eu des problèmes soit avec l'armée soit avec les colons.

- chez les Israéliens

un reportage à la deuxième chaîne Israélienne a montré que ces gens appelés « les volontaires étrangers » transmettaient une mauvaise image concernant les juifs ; une question était posée « faut-il les empêcher d'entrer en Israël ? » réponse « on l'a déjà fait » !

le journal Yodo't Ahronot décrit « des étrangers qui sont 100% pour les Palestiniens ; quels sont les moyens pour que ces missions là n'atteignent pas leur objectif ? »

Pour les organisateurs de la campagne :

Cette année est le mieux organisée en comparant avec les autres années.

Nous avons réussi à aider beaucoup d'agriculteurs à cueillir leurs olives.

La présence de nos amis étrangers nous a donné beaucoup de force, c'est une des raisons grâce à laquelle on a réussi à arracher une décision de la Haute Cour qui oblige l'armée israélienne à laisser les agriculteurs travailler leurs champs quel que soit l'endroit où ils se trouvent.

A bientôt ... R.

« Une journée de mission à Hébron » Yann, militant Afps 29N, novembre 2004

Après un petit déjeuner à Halhul et le chassé-croisé de ceux qui quittent la mission et de ceux qui arrivent, rendez-vous à Hébron au Comité de Défense de la Terre qui organise la logistique sur place, demande les autorisations et gère les contacts avec les agriculteurs palestiniens. Nous y retrouvons huit jeunes femmes de l'université d'Hébron qui viennent participer à la cueillette de la journée, quelques membres du CPT (Christian Peacemaker Team) et d'autres de l'IMS (International Mouvement Solidarity)

Détour préalable sur le site d'une maison palestinienne menacée de destruction (un des membres de la famille est soupçonné d'avoir participé à l'attentat de Bersheva le mois précédent). Trois jeeps et halftrack de l'armée quadrillent le secteur pendant qu'un bulldozer blindé rase les parcelles d'arbres fruitiers autour de la maison, à la recherche d'une cache ?par mesure de punition ? Trois observateurs du TIPH filment la scène, une trentaine de Palestiniens de tous âges et de tous sexes sont là, silencieux et tendus. La nièce du propriétaire, tremblante d'émotion, nous demande si nous pouvons intervenir, mais sauf à témoigner, nous sommes bien sûr impuissants. La maison ne sera finalement pas détruite !!

Ce premier contact avec la réalité de la vie des Palestiniens laisse tout le monde silencieux dans le petit bus qui nous emmène sur le lieu de la cueillette : une parcelle d'oliviers coincée entre la colonie de Quyat Arba (néfaste connue pour avoir abrité l'assassin du tombeau des patriarches) et une petite colonie satellite, témoin de la méthode israélienne de parcellisation du territoire palestinien.

À peine arrivés sur les lieux, la sécurité israélienne apparaît et, malgré l'autorisation, nous interdit d'approcher des oliviers. Longue discussion, menaces « les Français viennent foutre la merde » au bout d'une demi-heure nous pouvons finalement commencer la cueillette, pour dix minutes, une autre jeep de la sécurité étant arrivée qui ordonne aux internationaux de se replier dans la maison du propriétaire et de n'en pas bouger, mais autorise les Palestiniens, seuls, à continuer le travail.

Après un thé à la menthe offert par la femme de l'agriculteur et la sécurité s'étant retirée à l'écart, les femmes du groupe ont l'idée lumineuse et cocasse de se voiler, de se couvrir les bras pour participer ainsi « déguisées » en Palestiniennes à la fin de la cueillette.

Maigre victoire mais les olives sont ramassées.

À LIRE :

Denis Sieffert, **Israël Palestine, une passion française**, La Découverte
Sylvain Cypel, **Les Emmurés, la société israélienne dans l'impasse**, La Découverte
Elias Sanbar, **Figures du palestinien**, Collection NRF Essais, Gallimard.
Alain Ménargues, **Le mur de Sharon**, Editions des Presses de la Renaissance.
Cahier de Formation AFPS, n° 11, Bernard Ravenel, **Le débat stratégique palestinien**.
Sirine Hussein Shahid, **Souvenirs de Jérusalem**, Editions Fayard
Revue d'études palestiniennes, N° 94 (Hiver 2005) : Yasser Arafat, Editions de Minuit
Daniel Vanhove "**Si vous détruisez nos maisons, vous ne détruisez pas nos âmes**" Ed. Oser Dire

A (RE)VOIR ET FAIRE VOIR :

Écrivains des frontières – DVD prêté aux adhérents - contacts bureau ou réunion mensuelle)

ET SUR VOS AGENDAS :

- 2 avril 14h30 réunion au local pour étude des textes pour l'AG à Paris les 7 et 8 mai
- prévoir 2ème quinzaine de mai : cinéma « Mur » de Simone Bitton aux Studios(Brest)
- accueil à Brest de trois Palestiniens militants du Comité de défense de la terre

Bulletin d'adhésion à renvoyer avec votre règlement à l'ordre de l'AFPS à : **AFPS 29N – 1 rue de l' Harteloire – 29200 BREST**

Nom : Prénom :

Adresse : Code Postal :

Tél : Email :

Àle / / Signature:

Je souhaite : Faire un don pour soutenir des actions en Palestine.

Adhérer à l'AFps au tarif : normal de 54 euros, réduit de 27 euros, précaire de 15 euros

(dont 5 euros pour un an d'abonnement au mensuel Palestine Solidarité)

M'abonner au trimestriel « Pour la Palestine » – un an : 11 euros adhérents ;22 euros non adhérent